



Émile Parisien & Vincent Peirani

Abrazo

Émile Parisien saxophone soprano

Vincent Peirani accordéon

PRESSE

• [Le Figaro](#) • Mercredi 16 septembre 2020 • Par Florent Servia

Abrazo, l'étreinte parfaite d'Émile Parisien et Vincent Peirani entre le jazz et le tango

Le duo fait souffler un vent de renouveau sur le genre rioplatense, entre créations originales, reprises de Piazzolla et incursions pop. Jusqu'à proposer une danse superbement envoi-rante. (...)

• [actionjazz.fr](#) • Jeudi 24 septembre 2020 • Par Annie Robert

VINCENT PEIRANI / EMILE PARISIEN : ABRAZO

Un grand tissu rouge qui dégringole des cintres et s'étale doucement sur la scène, des ampoules cuivrées et délicates : nous y voici. (...) Quel étrange paradoxe.... Alors que nous sommes masqués, parqués, éloignés les uns des autres, distancés, suspicieux parfois, inquiets le plus souvent, c'est à travers le Tango que nous reprenons oreilles et espoir, un tango qu'ils revisitent avec une singularité qui fait leur force. (...)





Abrazo, l'étreinte parfaite d'Émile Parisien et Vincent Peirani entre le jazz et le tango

Le duo fait souffler un vent de renouveau sur le genre rioplatense, entre créations originales, reprises de Piazzolla et incursions pop. Jusqu'à proposer une danse superbement enivrante.

Vincent Peirani et Émile Parisien signent un nouvel album en duo avec *Abrazo*, un hymne inspiré au tango. *Jean-Pascal Retel / Act music*

Émile Parisien et Vincent Peirani forment un duo compresseur. Avec *Abrazo*, leur deuxième album en duo, ils écrasent tous les codes sur leur passage. Leur répertoire puise dans le tango et les musiques latines, à travers des créations originales ou des reprises d'Astor Piazzolla, de Xavier Cugat mais aussi par une incartade pop avec *Army Dreamers* de Kate Bush.

Le tango, Vincent Peirani s'y était déjà attaqué, en duo avec le violoncelliste François Salque, pour le compte du label Outhere music (*Tanguillo*, 2013). Sublime, habité par la mélancolie, l'album présentait une approche un peu plus littérale du genre et de sa figure légendaire, le bandeoniste argentin Astor Piazzolla. Mais avec Émile Parisien, c'est toujours plus fou. Embarqués ensemble, l'accordéoniste et le saxophoniste soprano ne sauraient être contenus par les hommages ou les reprises. Ils les débordent immanquablement. Là réside leur force : avoir su créer une singularité, un son que le mariage des timbres et la rareté du format (accordéon/saxophone soprano) ont certainement rendu plus vite reconnaissable.

Leur union est née par hasard, au détour d'une collaboration avec le batteur suisse Daniel Humair, vétérane et grand découvreur de talents. C'était il y a dix ans. Et il a eu le nez fin. Émile Parisien et Vincent Peirani portent haut le jazz français.

Des récompenses individuelles en pagaille (Victoires du jazz dans les catégories Album, Révélation ou Artiste de l'année, prix Django Reinhardt et Echojazz) et des tournées à travers le monde sont venues récompenser des disques au caractère affirmé, enregistrés ensemble ou séparément. Sorti en 2014, *Belle époque* (Act music) les propulse vers une réussite à 600 dates et plusieurs millions de streams. Même leurs ventes physiques feraient presque oublier la crise du disque.

Émile Parisien et Vincent Peirani semblent avancer sans complexes, lancés dans des dialogues virevoltants. Tout est intense dans leur musique : l'emphase comme la retenue. Elle est un nid de sensations fortes tractées par la virtuosité technique et par leur supplément d'âme. Ils savent trouver les mélodies tire-larmes et les cris qui vous arrachent le cœur sans jamais verser dans les sentiments mielleux. Cette signature avait fait le sel de *Belle époque*, elle nous fait à nouveau vibrer tout au long des dix titres d'*Abrazo*.

Leurs étreintes sont improvisées et, comme le tango, charnelles. *Abrazo* laisse entendre une matière organique, faite de cliquetis et de martèlements de touches, de respirations et de vibrations. Les deux instruments à vent soufflent des sentiments palpables, gonflés par les trémolos de l'accordéon. Il faut découvrir leur danse en vrai : l'un, le grand, assis, les pieds nus bien ancrés dans le sol, l'accordéon puissant ; l'autre, le petit, debout et aérien, se tortillant sur un pied en équilibre, le soprano acrobatique. Et au milieu coule leur musique, dans un équilibre parfait.

À voir dès cet automne au Théâtre des Bouffes-du-Nord (28/10), à Paris, à la Criée (17/11), à Marseille, et en tournée dans toute la France et dans toute l'Europe.

Par Florent Servia



VINCENT PEIRANI / EMILE PARISIEN : ABRAZO

Un grand tissu rouge qui dégringole des cintres et s'étale doucement sur la scène, des ampoules cuivrées et délicates : nous y voici.

Le soyeux des souliers qui glissent sur la piste, le chiffonné des tissus frôlés, la sensualité des bras qui ensèrent, la puissante élégance, et l'indéniable mélancolie du Tango s'incarnent dans cet « Abrazo » déroulé ce soir pour nous à L'Astrada de Marciac par Vincent Peirani (accordéon) et Emile Parisien (sax soprano). Pas de danseurs mais deux musiciens d'exception dans leurs volutes jouées. Du tango mais pas que... un peu plus que... autrement que...

Quel étrange paradoxe.... Alors que nous sommes masqués, parqués, éloignés les uns des autres, distancés, suspicieux parfois, inquiets le plus souvent, c'est à travers le Tango que nous reprenons oreilles et espoir, un tango qu'ils revisitent avec une singularité qui fait leur force.

S'enlacer, s'étreindre, se lover, s'embrasser, se serrer, s'accoler, tout ce que nous ne pouvons plus ou pas vraiment faire s'offre à nous, quelques instants, puissamment, sans freins et avec l'inventivité du diable.

Même leur duo relève du Tango, deux étranges oiseaux dont on ne sait qui mène la danse. L'un, grand et assis, impavide terrien derrière son accordéon massif et sombre, solide dans la tenue de la rythmique mais capable à tout moment de fulgurances inattendues, de légèreté nostalgique, d'un lamento puissant mais aussi de taquineries. Ses doigts claquent sur la nacre pour marteler un tempo énergique ou une mélodie naissante.

L'autre est un héron perché, vacillant sur un pied, s'accrochant en boucles joyeuses ou tristes dans les cintres, faisant s'envoler la mélodie, dans des improvisations échevelées et maîtrisées. Un cadre contraint, celui du style musical ne les gêne en rien, ils s'en amusent, le contournent, le détournent...

Ils se connaissent si bien, ont tellement joué ensemble qu'ils peuvent s'appuyer sans crainte l'un sur l'autre comme un vrai couple de tango, jumeaux jusqu'au bout, enroulés comme les spirales de l'ADN.

Et leur musique coule au centre, limpide et évidente, faisant circuler le thème ou le tempo de l'un à l'autre.

Ils n'ont pas choisi de faire un hommage à un compositeur en particulier mais à un style. Et ils le font avec l'inventivité qu'on leur connaît... deux compositions d'Astor Piazzolla, (le maître!) une autre de Xavier Cugat . Et puis The Crave , une composition du pianiste et chef d'orchestre américain Jelly Roll Morton, complètement chamboulée, extravagante qui commence en tango et dans un invisible glissement se termine en Ragtime swing.... Du grand art... et de la virtuosité bien sûr mais sans esbroufe, au service d'un beau propos, leur marque de fabrique.

Une composition d'Emile « Memento », tendre , presque douloureuse, une autre de Vincent « Nouschka » viendront ensuite, avec juste ce qu'il faut de décalage, faisant tendre l'oreille, douter et s'étonner. Et puis savourer le moment, dans les bracelets du sax pour se retrouver presque à l'unisson pour une dernière caresse.

Un morceau de Tomás Gubitsch, nous fera même goûter à un tango rock et valse musette.. Et le morceau de rappel lorgnera du côté du tango – gavotte avec claquements de doigts et complicité du public. Un renouvellement du genre, facétieux et tellement réussi.

Qui peut dire ce que crée la musique ? Du beau, de l'inventivité, du don généreux ? En tous cas et pour le moins, du lien, encore du lien, entre le public et les interprètes, le moment suspendu, une pause dans les frustrations et les peurs... c'était le cas ce soir là.

Après des mois d'absences, de sièges vides et d'inquiétudes pérennes, pouvoir s'enlacer, s'étreindre, se lover, s'embrasser, se serrer, s'accoler, même de loin et de si près...la beauté de cet Abrazo offerte par ces deux musiciens d'exception (l'émotion est proportionnelle à leur créativité) nous relance dans le vivant... !! Merci à eux et à leur incroyable talent. Ça fait tellement de bien !!

Photos : Laurent Sabathé

NB : une mention particulière au technicien lumière pour son travail délicat et abouti...